

jours, toutes pour Dieu, et que chacune de vos actions vous sera un pas de plus vers le Ciel. Essayez cette pratique, et vous me direz plus tard si elle ne vous a pas été avantageuse.

Vous dirai-je, mes bons amis qu'il y a des saints, comme St Joseph de Copertin, Ste Jeanne Chantal, et beaucoup d'autres, qui, après une longue pratique de recueillement, de concentration intérieure, en sont venus à avoir l'idée de Dieu constamment à l'esprit, si bien que pour s'occuper des choses matérielles, comme de manger, de boire, d'observer les objets à leur portée, il leur fallait faire des efforts pour reprendre la possession de leurs sens.

Mais les sauvages de nos bois n'ont pas une autre idée de la prière. Chez eux, le prêtre est l'homme de la prière, le grand priant, et lorsqu'il prie il s'entretient avec Dieu et n'a plus connaissance de ce qui se passe autour de lui.

Je vous raconterai à ce sujet une jolie petite histoire à notre prochaine veillée.

#### Insulte au Crucifix.

Il n'y a encore que trois ans que le fait que nous relatons ci-dessous est arrivé en France.

On s'étonnera peut-être de tant de perversité de la part de personnes qui ont été baptisées et se disent chrétiennes. Pour ceux cependant qui connaissent quels ravages l'impiété a fait dans le pays de nos pères, il n'y a rien d'étonnant.

Mais que ne peuvent-ils pas en fait de perversité ceux qui se livrent sans résistance aux suggestions du démon ? Ici même, dans notre Canada à foi si vive, on peut trouver des exemples de semblables blasphèmes et profanations. Qu'on interroge les zélés missionnaires, qui parcourent les chantiers de bois au milieu des forêts durant l'hiver ; ils nous en diront quelque chose. Nous aurons occasion plus tard d'en rapporter quelques exemples.

C'était donc à Pia, gros village à 2 ou 3 lieues de Perpignan, en France. Huit jeunes gens de 20 à 24 ans, se rendent ensemble

au café situé sur la place. Ce sont de vigoureux paysans, de ceux qui ont pour spécialité de travailler les vignes.

Le café régorge de monde. « Vous voyez, leur dit la maîtresse de l'établissement, il n'y a pas une place libre ; mais comme vous êtes de nos amis, montez dans ma chambre et je vous y servirai. »

Les huit amis s'attablent devant un bol de vin chaud ; ils devisent des affaires du jour ; lorsque l'un d'eux, nommé Estyrach, aperçoit un crucifix de grandes dimensions au chevet du lit. « Il faut que nous lui fassions boire un coup, dit-il, avec un blasphème. » Et décrochant l'image du Sauveur, il en plonge la tête dans le bol, au milieu des éclats de rire de ses compagnons. — « Voyons ce qu'il a dans la poitrine, » dit à son tour le nommé Marc ; et, brisant la poitrine du crucifix, il parodie avec ses amis une autopsie. — « Ce n'est pas assez, ajoute Edmond ; il faut l'amputer pour voir s'il a du sang dans ses membres. » Et il coupe la jambe droite de la sainte image.

Or voici quelle a été la suite de ce sacrilège : Estyrach qui avait fait boire le crucifix, étant allé se baigner quelques jours après se noie. Marc qui avait brisé la poitrine, est mort d'une phtisie galopante ; cinq autres de ses compagnons ont succombé successivement au même mal, sans recevoir les derniers sacrements. Un seul des huit profanateurs survit pour perpétuer le souvenir de l'attentat et de sa punition, Aymard, celui qui avait coupé la cuisse. Pris subitement d'un mal affreux à la cuisse droite, l'amputation de ce membre fut jugée nécessaire par les médecins, et celui qui la pratiqua, M. le docteur de Lamer, demeura terrifié en voyant que ce membre n'avait pas une goutte de sang. Depuis son amputation, Aymard, repentant, fait pénitence et s'efforce d'obtenir le pardon du divin crucifié.

Ce n'est pas là une histoire du temps passé. Allez à Pia, tout le monde vous confirmera la vérité de ces événements ; vous en entendrez le récit de la bouche même d'Aymard, le dernier survivant de cet horrible drame.